

Ernest Chocquin de Sarzec (1832 – 1901) Diplomate et archéologue



De son vrai nom Gustave, Charles, Ernest Chocquin, il adopta ce nom patronymique de Sarzec lors de l'achat du château de Sarzec (commune de Montamisé) en 1880 et les documents officiels, ses signatures puis l'histoire conserveront ce nom **d'Ernest de Sarzec**.

L'académicien Maurice Pillot dira de lui : « *Dernier de nos grands consuls de Mésopotamie, auxquels la France doit la résurrection du palais de Sargon II à Khorsabad, puis l'exploration première de divers sites de la vallée du Tigre, de Babylone enfin ; Sarzec, fouillant avec passion les monticules de Tello, Sirpoula ou Lagash antique, révéla cette civilisation sumérienne, dont on ignorait tout : l'histoire, la langue et l'art.*

Il en exhuma de nombreux trésors artistiques, qui demeurent parmi les plus rares du musée du Louvre et aussi des bibliothèques entières où tablettes, cylindres et barillets de terre cuite étaient intacts. C'était, déclara le savant Jules Oppert, la découverte la plus précieuse faite en Mésopotamie, depuis celles de Ninive et de Babylone. »

La Famille

Son père **Alexandre Gustave Chocquin** est né le 17 mars 1799 à Vivonne (Vienne), il fut élève de Polytechnique de 1819 à 1821, lieutenant d'artillerie, il démissionna le 17 septembre 1830 à la suite de la révolution de juillet. Il se retira d'abord à Rennes puis se fixa à Paris où il mourut le 4 septembre 1852.

Il épousa le 7 juin 1831 à Vivonne, au château de la Carlière, **Élisabeth-Marie-Joséphine Noblet de Beaulieu**. Celle ci mourut à Paris le 19 février 1863.

De cette union naîtra **Gustave Charles Ernest Chocquin**, né à Rennes le 11 août 1832, à 11h du matin, son acte de naissance indique que son père est « propriétaire, âgé de 33 ans, demeurant rue Du Guesclin ...son épouse âgée de 19 ans... en présence des témoins Jean Baptiste Ferdinand Maheu, maître de poste, âgé de 60 ans, demeurant rue de Clisson et de Charles Victor Fournier de Grandmesnil, propriétaire âgé de 38 ans, demeurant rue Du Guesclin. »

Gustave Charles Ernest Chocquin épousa le 18 juin 1879 à Vivonne, au château de la Carlière, **Charlotte Guillet d'Escravayat de la Barrière**, sa cousine.

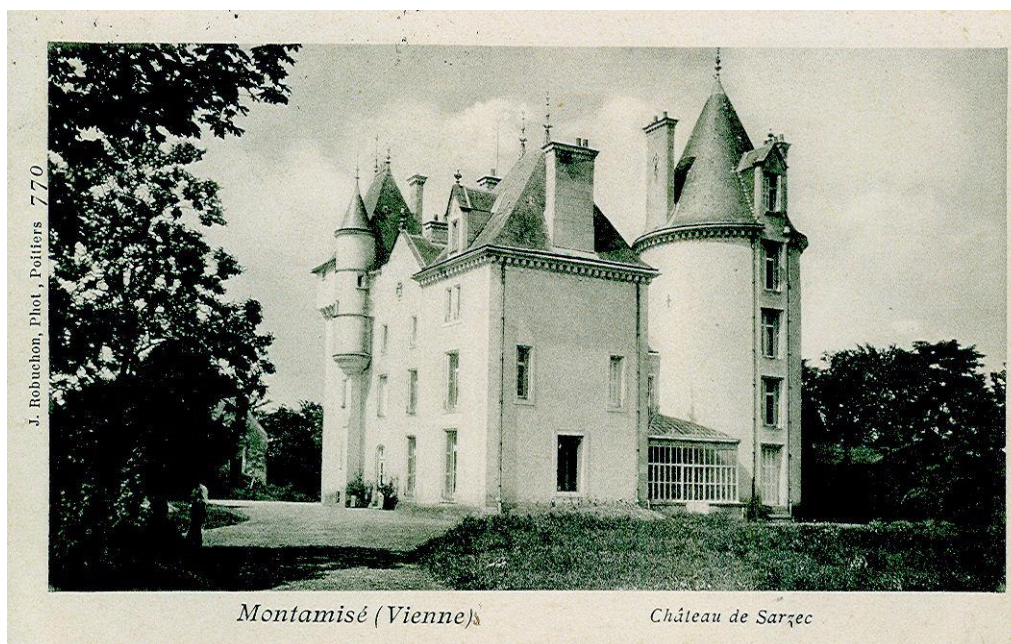
Ils auront un fils unique **Charles-Marie Henry** né le 27 juin 1881 à Vivonne, au château de la Carlière, celui ci se mariera le 10 novembre 1901 à Paris avec Marie Gabrielle Hibon.

Ils n'auront pas d'enfants et le mariage sera dissous par jugement de divorce rendu le 5 juillet 1920 par le tribunal civil de la Seine.

Charles-Marie Henry Chocquin de Sarzec décédera à Marseille le 8 octobre 1952 ; ainsi s'éteindra sans descendance la branche Chocquin de Sarzec.

Pour la petite histoire, Henry obtiendra par jugement en date du 21 février 1905 du tribunal civil de Poitiers que l'acte de mariage de ses parents soit rectifié « *en ce sens que le nom patronymique de Chocquin de Sarzec y serait substitué à celui de Chocquin.* »

Le Château de Sarzec

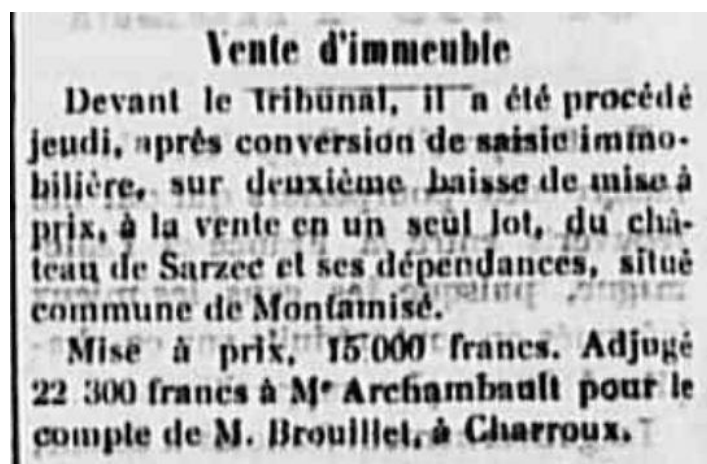


CP J Robuchon 1907 collection JF Liandier

Situé au hameau de Sarzec sur la commune de Montamisé (Vienne), le domaine de Sarzec fut acheté 45000 F par Ernest Chocquin de Sarzec et son épouse le 28 décembre 1880, lesquels, non présents, étaient représentés par un parent Robert de la Biche, en vertu d'une procuration donnée par les époux Chocquin de Sarzec auprès de maître Blot notaire à La Villedieu du Clain.

Les transformations et restaurations de la maison de maître en château sont l'œuvre de Chocquin de Sarzec.

Le château sera vendu aux enchères publiques le 7 septembre 1911, à la barre du tribunal civil de Poitiers par son fils Henry à René Brouillet, conseiller général de la Vienne, pour la somme de 22300 F soit une perte de 22700 F par rapport au prix d'achat.



Avenir de la Vienne du 8-9-1911

La Carrière

Les débuts en Egypte (1864-1868)

Nous savons peu de choses sur les quarante années de sa vie qui vont de sa naissance à son entrée dans la carrière consulaire.

Il a 20 ans à la mort de son père et 31 ans à la mort de sa mère. Une note de son dossier personnel au Ministère des Affaires Etrangères, nous apprend que de 1864 à 1868 il est « directeur du gaz » de la compagnie Lebon à Alexandrie » et qu'il « parle anglais ». Il se familiarisera avec la langue arabe et l'emploi de la main d'œuvre locale.

Sarzec consul de France à Massaouah (8 juin 1872 – 18 décembre 1875)

« Sa connaissance de l'Orient et quelques appuis lui procurent un poste consulaire. Un décret du 23 février 1872 le chargeait de l'agence consulaire de Massaouah devenue vacante. Une allocation de 4000 F par an était affectée à ce poste...

Le vice-consulat de Massaouah, établi en 1845, dans ce petit port de la mer Rouge, était de peu d'importance commerciale... il était alors occupé par les Egyptiens... »

Puis le Ministère le nommera le 6 août 1875 au poste de Bassorah. Avisé en septembre de cette décision, après diverses tribulations dans une contrée en guerre, il rentrera à Massaouah le 18 décembre 1875 pour remettre son poste à D. Carbonnel son successeur et rentrer en France pour un congé bien mérité.

De Massaouah, Sarzec rapportera la maladie qui l'emportera plus tard : le paludisme.

Sarzec consul de France à Bassorah (la Chaldée)

« En quittant l'Ethiopie, Sarzec renonçait à une carrière consulaire active, car en Irak bien que toujours attaché officiellement au Ministère des Affaires Etrangères, ce sera dorénavant pour celui de l'Instruction Publique qu'il travaillera.

Les modestes postes d'une carrière consulaire tardive ne semblaient pas ouvrir devant lui de brillantes perspectives, alors que les fouilles de Tello et son rattachement à l'Instruction Publique lui procurèrent renom et honneurs ».

Il débarqua à Bassorah le 19 janvier 1877 et jugea vite que le travail consulaire y serait assez illusoire, il chercha donc à occuper utilement les loisirs que son poste lui laissait.

Comme nous l'indique Maurice Pillet « Depuis une trentaine d'années, la Mésopotamie était le champ d'une activité archéologique fébrile, déclenchée par les découvertes retentissantes des consuls français de Mossoul : Botta et Place (1842-1855), suivies des fouilles de Babylone par F. Fresnel et J. Oppert (1851-1855). Les Anglais Layard, le grand Rawlinson surtout, Taylor et d'autres, puis les Allemands et les Américains s'étaient alors lancés à l'envi sur nos traces. Mais depuis vingt ans la France avait délaissé ce théâtre de ses premières découvertes et si dans la vallée du Tigre, les prospections restaient toujours fructueuses, la Basse-Chaldée, redoutable par son climat et ses tribus turbulentes, n'avait que faiblement attiré les archéologues. »

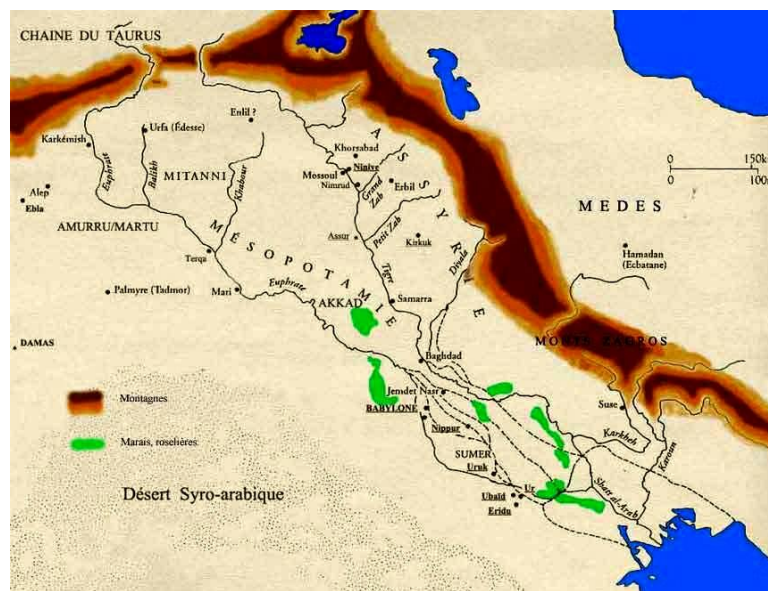
De bons renseignements et la perspicacité de Sarzec l'entraînèrent vers le site de Tello, dans des fouilles exécutées au début à ses frais personnels.

Le lieu est désigné par les Arabes sous le nom de **Tello** à cause de ses tells ou monticules artificiels et se trouve situé sur la rive gauche du Chatt-el-Hai.

Le site de Tello correspondait à l'ancienne Girsu, une des grandes agglomérations de l'Etat Sumérien de Lagash.

Selon la formule célèbre de l'historien américain Samuel Noah Kramer : « **L'Histoire commence à Sumer** ».

Située au sud de l'Irak actuel, Sumer est une région de l'antique **Mésopotamie**, une expression qui veut dire : « le pays d'entre les fleuves », d'après les mots grecs *méso*, (milieu), et *potamos* (fleuve).

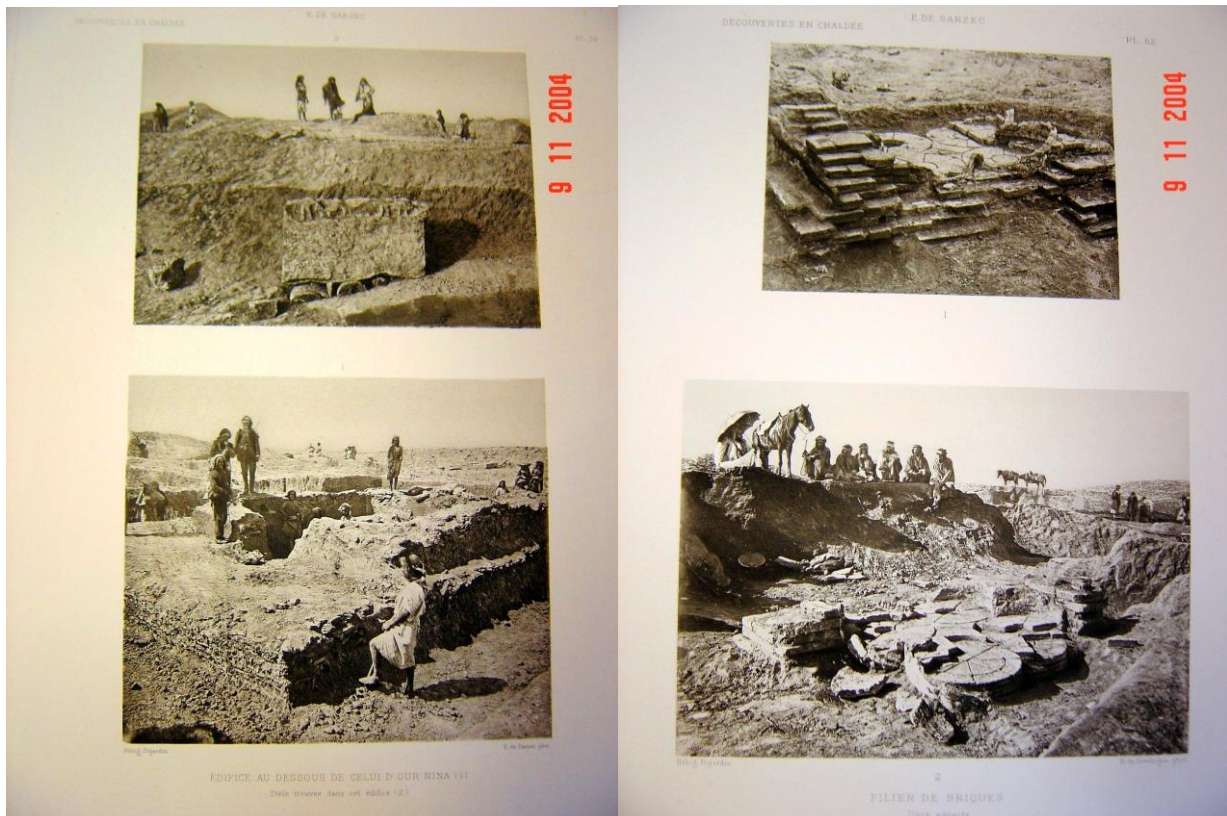


Vers 3300 avant JC, dans la région de Sumer, apparaissent de nombreuses cités avec une organisation sociale hiérarchisée, dominée par des rois-prêtres.

Sumer est le berceau de la première écriture de l'histoire humaine : **l'écriture cunéiforme**.

Nous avons conservé de cette époque de nombreux cylindres-sceaux, des dizaines de milliers de tablettes d'argile recouvertes de caractères cunéiformes et d'innombrables œuvres d'art : représentations de Dieux et de Rois...

De 1877 à 1900 Sarzec mènera onze campagnes de fouilles sur le site de Tello qui se révéleront fructueuses. En 1878 lors d'un congé en France, il ramène une partie de ses découvertes et en réfère à son ministre W. Waddington qui est aussi membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, celui-ci l'adresse à Léon Heuzey, alors conservateur adjoint des Antiques du musée du Louvre.



Fouilles sur le site de Tello - Découvertes en Chaldée de E de Sarzec

L. Heuzey mesure immédiatement l'importance du site et demande à Sarzec de continuer les fouilles. Le diplomate et archéologue se rendra à Constantinople afin d'obtenir un « firman », concession de fouille en bonne et due forme pour la France, auprès du sultan (la Mésopotamie est à cette époque province Turque).

En 1880 sur le tell A il retrouve toute la série des grandes statues de Gudéa et d'Ur-Babu, plusieurs morceaux de la fameuse **stèle des Vautours (2450 av JC)** qui « sur plusieurs registres superposés raconte la victoire de Lagash sur la ville voisine d'Umma. Sur une face le roi Eannatum conduit ses hommes sur le champ de bataille, tandis que des vautours dévorent les cadavres d'ennemis vaincus. Sur l'autre face, c'est le grand dieu de Lagash qui assomme les ennemis de sa ville emprisonnés dans un grand filet ».



La stèle des vautours, musée du Louvre (photo JF Liandier)

Il retrouve également des statuettes en pierre, des figurines en bronze, des vases et un grand nombre d'inscriptions.



Musée du Louvre (photos JF Liandier)

Le sultan ayant accordé son autorisation, cette magnifique collection parvint en France en mai 1881.

Léon Heuzey présente ses découvertes à l'Académie des inscriptions et belles-lettres et suscite un enthousiasme pour cette civilisation sumérienne.

Sur proposition de Jules Ferry, ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, la chambre vote un crédit de 130 000 F pour l'acquisition par le Louvre des antiquités rapportées de Tello.

A l'été 1881 est créé au Louvre le département des antiquités orientales dont Léon Heuzey sera le conservateur. Deux salles du département des antiquités orientales du Louvre porteront le nom de Sarzec.

Ernest de Sarzec est nommé membre correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres à la fin de l'année, nommé chevalier de la Légion d'Honneur le 27 septembre 1881 (promu officier le 5 février 1897). C'est l'époque de son triomphe.

La civilisation sumérienne sera également mise à l'honneur lors de l'exposition universelle de Paris de 1889.

Le 31 mai 1883, il est à Constantinople quand une lettre du Ministère lui annonce qu'il est promu au grade de consul de seconde classe et nommé titulaire du consulat de France à Bagdad avec un traitement annuel de 16000 F.

Sa santé périclité, il est atteint du paludisme et demande un poste moins pénible, il obtient le consulat de Batavia (ancien nom de Djakarta) le 10 mars 1891.

Sur les démarches instantes de L. Heuzey, Sarzec est élevé au grade de ministre plénipotentiaire de deuxième classe le 1^o août 1899.

Après un long repos en France et un traitement sérieux, malgré ses 67 ans passés et un état de santé précaire, Sarzec plein d'enthousiasme quitte la France le 14 décembre 1899 pour entreprendre sa onzième campagne de fouilles, qui sera aussi sa dernière.

Le journal des Débats en date du 16 mars 1900, décrit ainsi l'arrivée de l'archéologue, à bord d'un kélek venant de Mossoul par le Tigre : « *Le kélek est une sorte de radeau... En l'honneur de M de Sarzec, le patron de son kélek avait arboré les couleurs françaises au faite de la cahute et c'est dans cet appareil pittoresque que le savant, accompagné de Mme de Sarzec et de son fils, a fait son entrée dans Bagdad* ». Ce devait être vers le 15 février 1900.

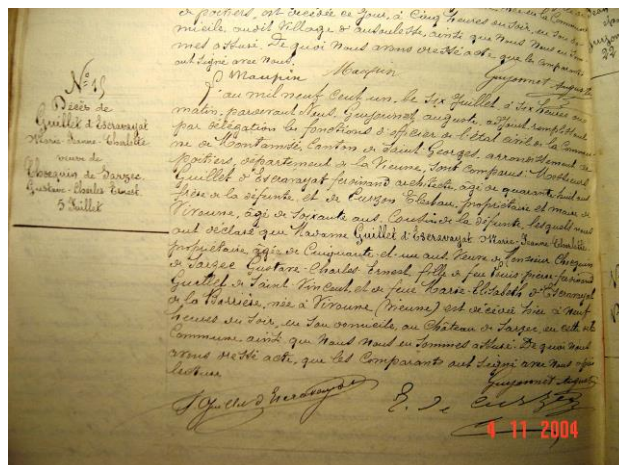
Il arrive sur le lieu de ses fouilles vers le 25 février, pour en repartir vers la mi-mai.

Il rapportera en fin de saison : 11000 tablettes ou documents nouveaux, extraits de trois grands dépôts du tell « des tablettes » de la période de Goudéa et de la III^e dynastie d'Our (2400-2300 av JC). Enfin un sondage profond, pratiqué sur l'emplacement du temple présargonique de Nin-Girsou, lui fit atteindre la couche protohistorique, puis la nappe d'eau d'infiltration, que l'abbé Henri de Genouillac devait identifier trente ans plus tard.

Rentré en France au début de l'été 1900, notre explorateur avait obtenu un nouveau « firman » qui expirait au 13 septembre 1901, et songeait à une nouvelle campagne, mais sa santé fragile ne lui permit pas d'en profiter.

Le 31 mai 1901, Ernest Chocquin de Sarzec mourait à la maison de santé de Pont-Achard à Poitiers, à l'âge de 68 ans et 9 mois et demi.

Sa femme, qui ne vivait que pour son mari, l'avait accompagné dans tous ses voyages partageant fatigues et dangers de ses rudes campagnes au désert de Tello, décédait cinq semaines plus tard le 5 juillet 1901 au château de Sarzec (commune de Montamisé), à l'âge de 52 ans. Leur fils Henry avait 20 ans.



Ernest Chocquin de Sarzec est enterré au cimetière de Vivonne.

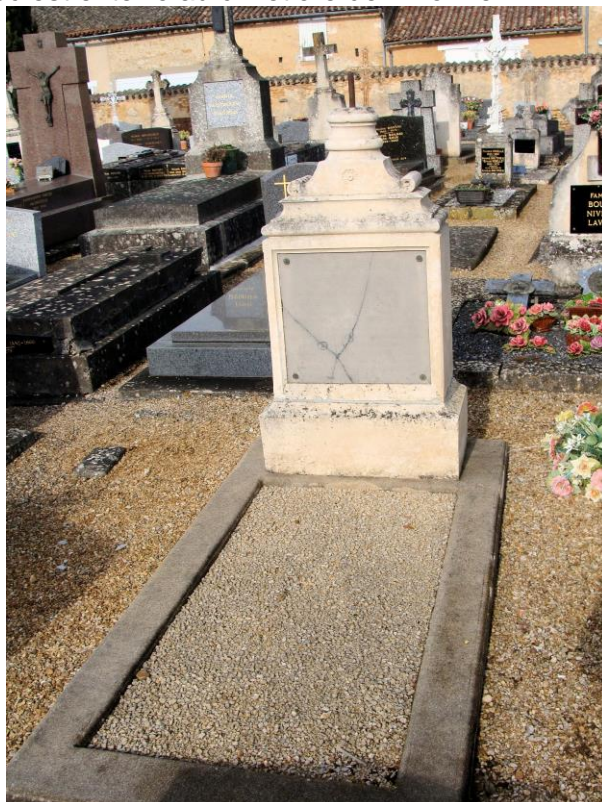


Photo JF Liandier

Ernest Chocquin de Sarzec était titulaire de nombreuses décorations :

Officier de la Légion d'Honneur

Officier de l'Instruction Publique

Commandeur de St Grégoire le grand

Commandeur du St Sépulcre

Commandeur de St Stanislas de Russie

Commandeur de l'ordre impérial de Medjidié

Commandeur du sceau de Salomon d'Abyssinie

Ernest Chocquin de Sarzec est aujourd'hui bien oublié, que cet article puisse contribuer à le faire découvrir aux jeunes générations et lui rendre un juste hommage.

A Tello E. de Sarzec avait fait une découverte retentissante, grâce à lui, les Sumériens retrouvèrent une place dans l'histoire de l'humanité et il nous fit remonter dans le temps des plus lointaines civilisations du Proche-Orient.

Sources et bibliographie :

- Communication de Maurice Pillet sur Ernest de Sarzec devant l'Académie des inscriptions et belles-lettres (1958).

- Archives du Ministère des Affaires Etrangères (dossier personnel n°287).

- Archives départementales de la Vienne (journaux 18 JX 31 et 11 JX1) et 4 E 103.60 (minute notariale).

- Archives de l'Ordre de la Légion d'Honneur (cote L 0529055).

- Archives de l'école Polytechnique.

- « Dictionnaire des familles du Poitou » Beauchet-Filleau T2.

- Dictionnaire des archéologues (Médiathèque de Poitiers).

- Découvertes en Chaldée de E de Sarzec et L. Heuzey (2 volumes, 1884-1912).

- Archives Médiathèque de Poitiers AA145.

- A. Parrot, Archéologie mésopotamienne. Editions A. Michel, 1946.

- Revue critique d'histoire et de littérature du 3 mai 1886.

- Extrait des registres d'état civil de : Vivonne, Montamisé, Rennes, Paris, Marseille.

Remerciements à :

Mme Marie Jo Castor documentaliste au Département des Antiquités Orientales du Louvre.

M Jean-Pierre Chabanne pour ses précieux renseignements sur E. de Sarzec et la civilisation Sumérienne.

M et Mme Pierre Guénant, actuels propriétaires du château de Sarzec, pour leur accueil et leurs informations sur E de Sarzec et son château.

Aux personnels des différentes archives consultées pour leur disponibilité et leur savoir qu'ils savent transmettre.

Musée du Louvre, Département des Antiquités Orientales :

« Le département des antiquités orientales du musée du Louvre à Paris conserve des objets provenant d'une région située entre l'actuelle Inde et la mer Méditerranée (Turquie, Syrie, Irak, Liban, Israël, Jordanie, Arabie saoudite, Iran, Afghanistan...). Il offre un panorama presque complet des anciennes civilisations de l'Asie mineure. Il s'agit d'une des trois plus grandes collections du monde (avec celles du British Museum et du musée de Pergame) avec plus de 150 000 objets. Le département présente 6 500 œuvres dans une trentaine de salles, dont des chefs d'œuvre universels comme le *Code de Hammurabi* ou les impressionnants *Lamassus du palais de Khorsabad*. »

<https://www.louvre.fr/departements/antiquit%C3%A9s-orientales>

Montamisé le 10 janvier 2021

Article de Jean-François Liandier